

L'ATELIER VOLANT



Valère Novarina



THÉÂTRE

15 & 16 novembre, 20h30
L'Usage du monde
Nicolas Bouvier –
Dorian Rossel



DANSE

27-29 novembre, 20h30
Le Poids des éponges
Guilherme Botelho –
Cie Alias



MUSIQUE

13 novembre, 20h30
Emel Mathlouthi



CIRQUE

19 & 20 décembre, 19h
Wu-wei.
Vivaldi – Les Quatre Saisons
Cie Yoann Bourgeois

Mercredi 7 et jeudi 8 novembre à 20h30



L'Atelier volant

Valère Novarina

Le spectacle

Ecrite en plein bouleversements post-68, *L'Atelier Volant* raconte la vie d'une entreprise. Patrons et ouvriers vivent sous la coupe de la productivité, seul idéal spirituel de toute une société. Les uns ne pensent que marchandise et rythme de production. Les autres, transformés en machines vivantes, n'ont pour horizon qu'indemnités et augmentations de salaires. Au coeur de cette logique se trouve le langage. Les mots, leur volume, leurs tournures, asservissent et humilient, aveuglent et déshumanisent. Mais parfois aussi, ils permettent de relever la tête, de dire non, de retrouver une part d'humanité. Il arrive même, lorsqu'ils sont dits en musique, qu'ils redonnent au monde sa magie originelle. En un mot, s'il nous perd parfois, le verbe nous sauve. C'est la première fois que Valère Novarina met lui-même en scène cette oeuvre.

La note d'intention

Démontée, déplacée, oubliée puis surgissant à nouveau en chaque point de l'espace, une « boîte » s'ouvre, se ferme, s'éclipse, se reconstitue : *L'Atelier volant* est une intense circulation de marchandises (dont pas mal sont invisibles, dont beaucoup sont en paroles) autour du prestidigitateur Boucot : un danseur en catastrophe.

Cinq employés y fabriquent sans cesse toute sorte de choses, y compris leur vie intérieure : paroles zébrées, fulgurées du dehors, glossolalies, méandres de vie, retours inespérés... De quoi se souviennent-ils ?

Madame Boucot chante et s'évanouit ; le docteur veille. Tout est à vendre ; rien disparaît.

Un épisode de la chute du système de reproduction en cours ?

Une « pastorale idéologique » ?

Un conte pour enfant ?

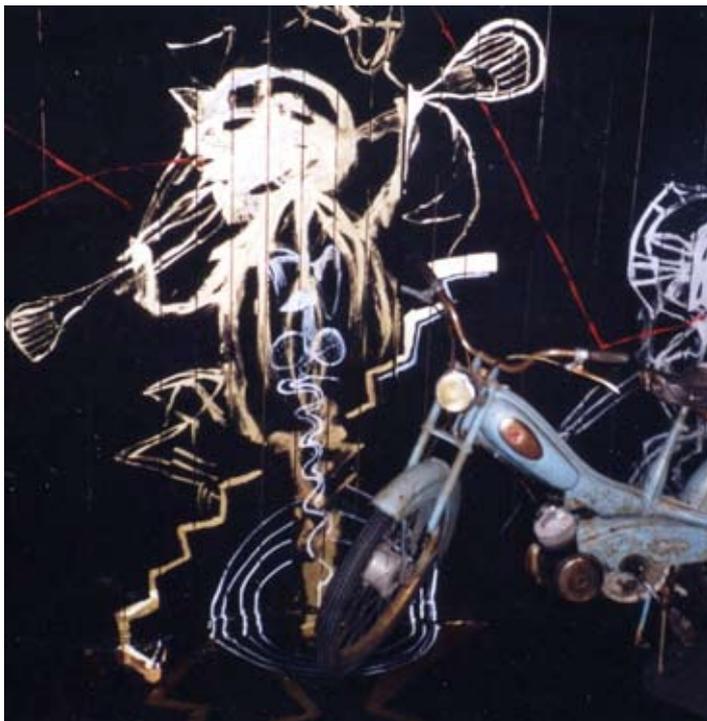
La règle du jeu change en cours de route : toutes les idoles devraient être démontées — et en premier, la figure humaine : édifice fragile de chair et de mots.

Valère Novarina, 8 mars 2012



Valère Novarina

Valère Novarina est né en 1947 en Suisse, à Chêne-Bougeries (canton de Genève). Il passe son enfance et son adolescence à Thonon, sur la rive française du Léman. A Paris, il étudie à la Sorbonne, la philosophie et la philologie. Il lit Dante pendant une année et rédige un mémoire sur Antonin Artaud, théoricien du théâtre. Il rend souvent visite à Roger Blin qui projette de mettre en scène l'un de ses textes. En compagnie de Jean Chappuis, il fait l'ascension du Mont Blanc, va de Thonon à Nice à pied et traverse la Corse. Sa première pièce, *L'Atelier volant*, est mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Marcel Maréchal lui commande une libre adaptation des deux Henry IV de Shakespeare: *Falstaffe*, montée au Théâtre National de Marseille en 1976. *Le Babil des classes dangereuses* – roman théâtral – est refusé par tous les éditeurs, jusqu'à ce que Jean-Noël Vuarnet le dépose chez Christian Bourgois, qui le publie en 1978. *Le Drame de la vie* est publié par Paul Otchakovsky-Laurens en 1984. C'est à cette époque que Valère Novarina rencontre Jean Dubuffet et engage avec lui une correspondance par pneumatiques. Les éditions P.O.L publieront ensuite tous ses livres jusqu'au *Vrai sang* en janvier 2011.



A partir des années 80, Valère Novarina a intensifié ses activités de dessinateur et de peintre. Il réalise ainsi plusieurs performances où il mêle les «actions» de dessin ou de peinture, le texte, et parfois la musique ou la vidéo. A Paris, la Galerie de France a présenté trois expositions de Valère Novarina: 2587 dessins (1987), *La Lumière nuit: peintures, dessins, installation de travaux sur palette graphique* (1990) et *78 Figures pauvres* (février-mars 1994). Le Musée Sainte-Croix à Poitiers a réuni au printemps 1996 un grand nombre de ses travaux dans une exposition-rétrospective intitulée *L'Inquiétude rythmique*. Un important ensemble de

peintures et de dessins a été présenté en 1998 au Carré Saint Vincent à Orléans. Une exposition regroupant les 2587 personnages du *Drame de la vie* et un ensemble de photographies, retraçant son parcours de metteur en scène et de plasticien, a eu lieu au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon (octobre-novembre 2004) et a fait l'objet d'une grande rétrospective à Barcelone en 2010.

Valère Novarina, est depuis l'automne 2011 et pour trois ans, auteur au programme de l'option théâtre du baccalauréat littéraire.



Valère Novarina, auteur

«J'ai toujours pratiqué la littérature non comme un exercice intelligent mais comme une cure d'idiotie. Je m'y livre laborieusement, méthodiquement, quotidiennement, comme à une science d'ignorance : descendre, faire le vide, chercher à en savoir tous les jours un peu moins que les machines. Beaucoup de gens très intelligents aujourd'hui, très informés, qui éclairent le lecteur, lui disent où il faut aller, où va le progrès, ce qu'il faut penser, où poser les pieds ; je me vois plutôt comme celui qui lui bande les yeux, comme un qui a été doué d'ignorance et qui voudrait l'offrir à ceux qui en savent trop, un porteur d'ombre, un montreur d'ombre pour ceux qui trouvent la scène trop éclairée ; quelqu'un qui a été doué d'un manque, quelqu'un qui a reçu quelque chose en moins.

Dessiner par accès, chanter par poussée, écrire dans le temps, pratiquer le dessin comme une écriture publique, peindre sans fin, chanter des hiéroglyphes, des figures humaines réduites à quelques syllabes et traits, dresser la liste de tous les noms, parler latin, appeler 2587 personnages parlants, traverser toutes les formes. A la radio, j'ai joué de dix-neuf instruments de musiques, j'ai fait de la déclamation musculaire, des dessins pour les aveugles, j'ai chanté sans savoir quoi, j'ai occupé les ondes nationales pendant deux heures vingt ; ailleurs , avec de l'encre noire et un crayon rouge, j'ai dessiné pendant quinze heures de suite une musique sur les murs ; je continue, je quitte ma langue, je passe aux actes, je chante tout, j'émet sans cesse des figures humaines, je dessine le temps, je chante en silence, je danse sans bouger, je ne sais pas où je vais, mais j'y vais très méthodiquement, très calmement : pas du tout en théoricien éclairé mais en écrivain pratiquant, en m'appuyant sur une méthode, un acquis moral, un endurcissement, en partant des exercices et non de la technique ou des procédés, en menant les exercices jusqu'à l'épuisement : crises organisées, dépenses calculées, peinture dans le temps, écriture sans fin ; tout ça, toutes ces épreuves, pour m'épuiser, pour me tuer, pour mettre au travail autre chose que moi, pour aller au-delà de mes propres forces, au-delà de mon souffle, jusqu'à ce que la chose parte toute seule, sans intention, continue toute seule, jusqu'à ce que ce ne soit plus moi qui dessine, écrive, parle, peigne.

Etablir toute une chronologie d'horaires minutieux, pour être hors du temps. Placer devant soi mille repères pour se perdre. C'est ce que j'ai toujours recherché en écrivant : le moment où ce n'est plus un écrivain qui écrit, mais quelqu'un qui est sorti de soi, moment qui ne se trouve qu'au bout du long chemin d'exercices, tout à la fin du travail, moment de conscience totale, de libération, moment où j'ai perdu toute intention d'écrire, de peindre, de dessiner, moment où la parole a lieu toute seule, comme devant moi, hors de moi. Je n'ai jamais supporté l'idée que quelqu'un fasse quelque chose. Mes livres, j'ai mis chaque fois cinq ans à les faire, des milliers d'heures, de corrections maniaques ; mais ils se sont faits tout seuls. Je n'ai jamais écrit aucun de mes livres. »

Valère Novarina, Pendant la matière



Entretien avec Valère Novarina

Lola Créis: Comment est née cette envie de monter aujourd'hui *L'Atelier volant* qui date des années 1970?

Valère Novarina: L'idée m'est venue à l'île de la Réunion...

LC: Exotique!

VN: Oui! (rires) À la dernière représentation du *Vrai sang*, j'ai annoncé aux acteurs que j'avais très envie de monter *L'Atelier volant*. Je constatais, en tournée, que notre dernier spectacle s'approfondissait comme aucun des précédents... Une troupe apparaissait vraiment: à chaque représentation, les acteurs avançaient tous ensemble (ce qui est très rare) dans l'intelligence rythmique du texte. L'idée est donc venue de faire très rapidement un nouveau spectacle avec eux.

LC: Mais le choix de ce texte n'est pas anodin dans ton oeuvre, est-ce que ça veut dire que si tu penses troupe, acteurs, tu penses immédiatement à *L'Atelier volant*? cette pièce que tu n'as jamais mise en scène et qui, pourtant, a coïncidé avec ta première approche du travail de l'acteur et avec l'écriture de la *Lettre aux acteurs*.

VN: *L'Atelier volant* est la première pièce que j'ai écrite, elle a été publiée dans *Travail théâtral* en 1971 et créée dans une mise en scène de Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Je l'ai redécouverte en portugais, au Brésil, trente ans plus tard, mise en scène par Thomas Quillardet. J'ai ré-ouvert le texte et décidé de l'éditer séparément afin de lui préparer une nouvelle vie. Nous avons travaillé à plusieurs: Thomas Quillardet, Roséliane Goldstein et toi, Lola, pour établir une nouvelle version: aucun mot n'a été changé, mais la structure rythmique de la pièce a été rendue plus claire. J'ai donné aussi de *L'Atelier volant* quelques lectures publiques avec Christian Paccoud. Chaque fois, les spectateurs étaient frappés par l'actualité du texte.

LC: Comment allez-vous travailler, les acteurs, l'équipe et toi?

VN: Dans une période où le théâtre se complique, s'alourdit, se surcharge, j'ai envie de faire un *Atelier volant* sans vidéo, sans sonorisation, sans fumigène, tout entier centré sur l'art de l'acteur. Simplicité de la scénographie: juste ce qu'il faut pour comprendre l'architecture de la pièce. Retour au Manifeste du Vieux Colombier!

LC: Mais par rapport à d'autres de tes pièces, que signifie le fait de monter *L'Atelier volant* maintenant, pourquoi cet *Atelier volant* demandait-il à réapparaître?

VN: La vivacité, la virulence de ce texte saute aujourd'hui aux yeux. Et il sera peut-être mieux compris qu'à l'époque: les esprits sont devenus plus vifs, plus souples. Et le public plus mélangé.

LC: Et quelle est sa portée, sa vertu politique selon toi?

VN: De démonter les idéologies. De proposer le démontage de tout. Et en premier le démontage de l'effigie humaine.

LC: Quels sont les éléments les plus importants que tu vas reprendre des derniers spectacles, et du *Vrai sang* en particulier?

VN: Tout d'abord, continuer à travailler avec la même équipe: Philippe Marioge pour la scénographie, Christian Paccoud pour la musique, Joël Hourbeigt à la lumière, Renato



Bianchi pour les costumes, Céline Schaeffer à mes côtés. Nous nous retrouvons tous les deux ou trois ans avec la joie de travailler ensemble... Richard Pierre, L'Ouvrier du drame (machiniste muet de *L'Origine rouge*, titulaire d'une réplique dans *La Scène*, de trois dans *L'Acte inconnu*, et d'un peu plus dans *Le Vrai sang*) sera cette fois-ci pleinement acteur en jouant Le Docteur: un personnage moteur du trio patronal. Je me réjouis d'approfondir le travail avec Myrto Procopiou et Olivier Martin Salvan, qui joueront Madame et Monsieur Boucot. Ce sont des personnages qui conviendront très bien à leur grande inventivité. En ce qui concerne les employés, qui sont au nombre de cinq: Manuel Le Lièvre, Julie Kpéré, Dominique Parent, René Turquois et Valérie Vinci. Voilà pour la troupe; il s'agit d'un petit orchestre de solistes extravagants, de grands artistes singuliers. Ce sont autant de voix uniques. Je veux pousser chacun le plus loin possible dans sa singularité, dans son comique extrême et sa solitude.... Ce dont parlait déjà la *Lettre aux acteurs*, en 1973, un texte passionnel, écrit à chaud et distribué aux acteurs deux lundi de suite, sous forme de photocopies, à l'issue des répétitions que dirigeait Jean-Pierre Sarrazac. C'était le premier pas de cette intense rumination, de cette méditation sur l'art de l'acteur que je n'ai, depuis, plus cessé de mener.

Propos recueillis par Lola Créis, 23 septembre 2011



Lettres aux acteurs (extraits)

Dans *L'Atelier volant*, Boucot = Bercot = Beaucoup = Bouche. Tout a été contaminé par Bouche dès ce moment et c'est devenu une maladie : Bouche, Bec, Bouc, Bucco (trou italien). Boucot-buccal, les lèvres, les dents. Paroles méchamment consonnées, dégluties. Boucot, grand avaleur de texte, grand mangeur de mots, grand ogre. Mâcher, mordre, les consonnes méchantes. Virtuosité de la bouche, virtuosité de ces deux bouches : Boucot et Madame. Cruauté articulatoire, carnage langagier. Leur art oratoire (harangues, oraisons, chansons, comptines, sermons, proverbes). Boucot manipulateur : rapidité des pieds, des jambes, exactitude, tour de passe-passe, prestidigitation vocale. Boucot dur-dégonflé, dure baudruche, molle matraque, bande-débande, s'essouffle et durcit l'articulation à la fois, bande débande à la fois, Boucot jamais au repos, Boucot aux enfers, Boucot-bouc-Satan, pris toujours par l'angoisse du temps, des capitaux, du grain qui fuit, du sablier. Toujours aller plus vite, improviser, enchaîner plus vite, lutter de vitesse contre son sac percé. Boucot orateur, rhéteur essoufflé rhétoriquant toujours plus vite, cherchant son troisième, cinquième, neuvième souffle. Boucot orateur à bout, radote, parle tout seul : changements de rythme, sursauts d'arguments, arguments sautés, effondrements, sursauts, tout ceci avec, sans cesse s'amplifiant, une peur de perdre, de maigrir, d'avoir des fuites (Boucot percé bouche ses fuites, Boucot fuit de partout, veut tout boucher de sa bouche). (...)



Cet Atelier volant vole bas, faut l'dire... Parce que ce n'était pas seulement un raccourci perspicace sur l'usine du monde, mais une descente aussi et en même temps dans l'usine dedans... Ça n'est pas vraiment vu de l'extérieur tout ça, pour la bonne raison que celui qui tenait l'crayon n'avait jamais mis les pieds dans aucune fabrique, et qu'il n'y a pas de visite à faire pour trouver d'oppression, mais simplement vouloir bien descendre un peu dans son corps. Courage ! Bon. Et puis, *L'Atelier volant* il démonte un peu la mécanique sociale, mais il montre surtout ses maladies. Maladies de l'acteur. Défilons, défilons, montrons nos culs à la bête troupe des bien-portants ! « J'leur montre comme je meurs. » Ça fait peur, c'est du suicide de jouer comme ça, j'meurs de rire ! Mon plaisir (faut toujours essayer de dire un peu où on le prend, hé les artistes !), c'est pas du tout que l'acteur me restitue les anciennes répliques imposées, mais c'est de voir souvent, de plus en plus, le vieil alcool longtemps bouché avoir sur lui des effets spectaculaires ; de voir le vieux texte tout brûlé, tout détruit par la danse de l'acteur portant tout son corps devant lui. (...)

Valère Novarina, *Le Théâtre des paroles*



La presse en parle

Avec un humour très fin Novarina joue avec les signes et les symboles (drapeau rouge, boîtes rouges, rose...) évoquant les luttes politiques et sociales. La musique de Christian Paccoud intervient de temps à autre, telle une voix, mais n'accompagne pas le chœur a cappella, un peu déglingué, des employés. Les huit acteurs, virtuoses du langage novarinnien, agis, habités par l'énergie de la parole, révèlent le mouvement de la pensée dans son action physique, voire physiologique, du corps parlant. Une pièce visionnaire sur ce que nous vivons aujourd'hui.

Irène Sadowska Guillon, *kourandartavignon.unblog.fr*, 21.09.2012

Avec ce Boucot aux allures de Père Ubu délirant, flanqué d'une Madame Bouche décalque de Mère Ubu trempée dans un pot de peinture Bleu Klein, Novarina inscrit sa farce sociale dans la lignée d'un Alfred Jarry qui aurait passé ses nuit à apprendre par cœur Pantagruel de François Rabelais. Cette nouvelle mise en scène donne l'occasion d'assister en live à la naissance d'une écriture. En 2h20 sans entracte et sans jamais se départir de son ironie grinçante, Novarina s'offre une liberté folle, osant des monologues où les déformations jubilatoires qu'il impose à la langue française deviendront plus tard sa marque de fabrique. Le Big Bang d'un univers théâtral qui peut aussi bien être dégusté par un agrégé de lettres que par Monsieur Tout Le Monde.

Patrick Sourd, *evene.fr*, 10.09.2012

L'idée est bonne ; sa fable joyeusement satirique et décalée sur le monde de l'entreprise n'a pas vieilli : le vilain Boucot, patron pétaradant, embauche et licencie à tour de bras des salariés épuisés par le tourbillon de la finance et la sévérité de la crise. La pièce débute comme une farce classique, puis s'émancipe, flirte de plus en plus avec l'absurde en explosant le langage - on a l'impression d'assister à la naissance de la langue « novarinesque ».

La mise en scène vive (de l'auteur) et la scénographie très colorée - entre cirque, « arte povera » et abstraction - crée les conditions d'un « théâtre de la cruauté comique », cher au dramaturge. Pour porter haut et juste ces jets de mots drolatiques, il a réuni la troupe idéale : Olivier Martin-Salvan, savoureux patron coq chantant, mais aussi Myrto Procopiou, Julie Kpéré, Valérie Vinci, Dominique Parent, Richard Pierre et Nicolas Struve.

Philippe Chevilly, *LesEchos.fr*, 10.09.2012

Les comédiens ont une présence chaleureuse. Leur travail agite les imaginaires, libère les imaginations et révèle la force du verbe. L'auteur qui est un penseur créateur de monde et de théâtre sait créer un langage scénique dans toute sa vigueur et tricoter le bonheur d'une durée pleine d'attentions et de « réflexions ».

Jean Grapin, *La Revue du spectacle.fr*, 10.09.2012

Rencontre ↗

Judi 8 novembre à midi

**Rencontre avec Valère Novarina à La Société de Lecture,
Grand'Rue 11, 1204 Genève**

Réservation indispensable à secretariat@societet-de-lecture.ch

Distribution

Texte, mise en scène et peintures Valère Novarina

Avec Olivier Martin-Salvan (Monsieur Boucot), Myrto Procopiou (Madame Bouche), Richard Pierre (Le Docteur), Nicolas Struve (Employé A), Dominique Parent (Employé B), René Turquois (Employé C), Valérie Vinci (Employée D), Julie Kpéré (Employée E)

Collaboration artistique Céline Schaeffer

Scénographie Philippe Marioge

Musique Christian Paccoud

Lumières Joël Hourbeigt

Costumes Renato Bianchi

Maquillage Carole Anquetil

Dramaturgie Adélaïde Pralon et Roséliane Goldstein

Construction du décor Les ateliers de construction du Théâtre du Nord

Philosophie générale Clara Rousseau

Régie générale Richard Pierre

Adaptation des lumières en tournée Paul Beaurailles **en alternance avec** Éric Blevin

Régie plateau Raphaël Dupleix

Réalisation des costumes Sylvie Lombart **assistée d'**Anne Poupelin **et** Catherine Manceau

Réalisation des accessoires Jean-Paul Dewynter

Production Séverine Péan **en collaboration avec** Carine Hily, et Julie Le Gall **pour l'administration de tournée/PLATÔ**

Stagiaire - assistante à la mise en scène Marjorie Efther

Assistante de l'auteur Lola Créïs

Production déléguée L'Union des contraires

Coproduction Théâtre du Rond-Point, Théâtre Vidy-Lausanne, Le TNP- Villeurbanne

Avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication, **avec le soutien** du Dièse # Rhône-Alpes, Remerciements à Armelle Dumoulin

Le texte L'Atelier volant est publié aux éditions P.O.L

Crédit photos Alain Fonteray

Durée 2h15

Théâtre partenaire Théâtre de Carouge – Atelier de Genève

Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein : 40.-/ 30.-
Réduit : 35.-/ 25.-
Mini : 15.-
Avec le Pass Forum : 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros
Stand Info Balxert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias:

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

LE COURRIER

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**

